

# Fouilles et Découvertes

## Fouilles protohistoriques du Causse de Cazals (T.-et-G.)

par Bernard PAJOT

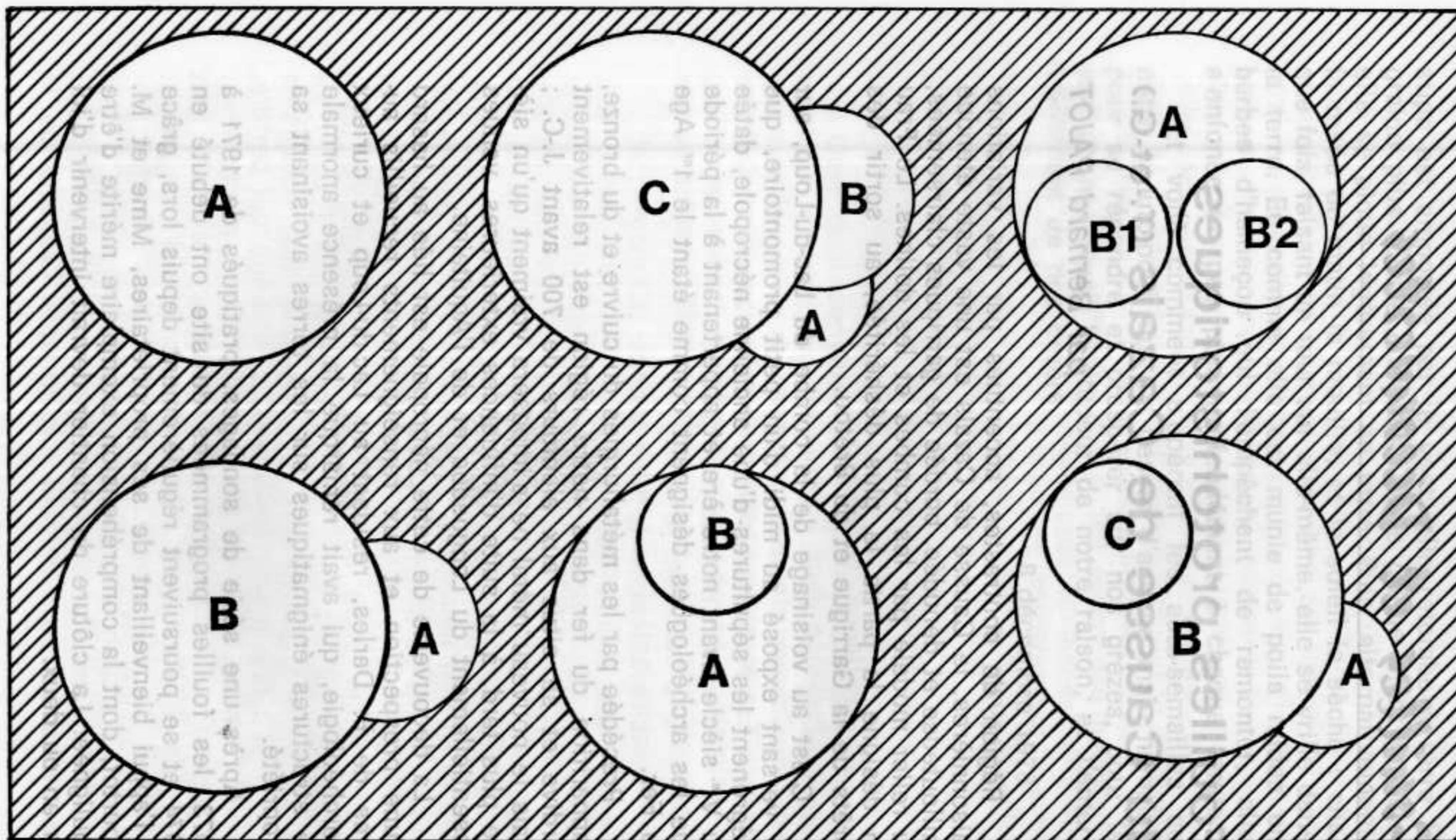
Région de contrastes, accentués par les variations saisonnières, le Causse de Cazals est une vaste étendue caillouteuse et dénudée, bordée de garrigues clairsemées, au relief modelé par les combes et les dolines. Le Frau en désigne la partie la plus déshéritée, au sortir des forêts de la Garrigue et du Brétou.

C'est au voisinage de la combe du Lac-du-Loup, sur le versant exposé au midi d'un petit promontoire, que s'égrènent les sépultures d'une ancienne nécropole, datée du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère et appartenant à la période que les archéologues désignent comme étant le 1<sup>er</sup> Age du Fer.

Précédée par les métallurgies du cuivre et du bronze, l'apparition du fer dans notre région est relativement tardive et se situe aux alentours de 700 avant J.-C. ; mais le nouveau métal ne s'imposera vraiment qu'un siècle plus tard, à la suite d'influences extérieures, venues essentiellement du Languedoc et de l'Aquitaine.

La découverte de cette nécropole est liée au hasard d'une prospection et aux renseignements recueillis auprès de F. Darles, résidant au Lac-du-Loup et curieux d'archéologie, qui avait remarqué la présence anormale de structures énigmatiques sur les terres avoisinant sa propriété.

Après une série de sondages, pratiqués de 1971 à 1973, les fouilles programmées du site ont débuté en 1974 et se poursuivent régulièrement depuis lors, grâce à l'appui bienveillant de ses propriétaires, Mme et M. Courtot, dont la compréhension exemplaire mérite d'être soulignée. La clôture du chantier devrait intervenir d'ici un an ou deux.



**Figure 1. — Nécropole du Frau. -- Représentation schématique des structures funéraires : de gauche à droite et de haut en bas : sépulture isolée, adossement simple, adossement double, inclusion simple, inclusion double, et type mixte. — Chaque lettre désigne une sépulture ; la sépulture A est toujours la plus récente.**

A ce jour, 35 tumulus ont été fouillés et une quinzaine restent à explorer. On peut s'étonner de la lenteur relative avec laquelle avancent les travaux. L'explication en est simple. A la différence des sciences expérimentales, l'archéologie a une action souvent irréversible. Pour en comprendre la signification, elle détruit l'objet de son étude, dont ne subsisteront plus ensuite que les documents marquants, isolés de leur contexte dans un musée, le carnet de fouilles et les éventuelles publications. Il est donc impératif de consigner le maximum d'observations, au fur et à mesure de la progression des travaux. Cela nécessite, en particulier, que l'on repère très précisément chaque document aussi minime soit-il, en fonction de ses coordonnées tridimensionnelles.

L'ampleur de cette nécropole est apparue progressivement au fil des ans. Cela tient à la nature des tertres funéraires, peu apparents et nivelés par l'érosion. Quelques-uns cependant forment une légère éminence, particulièrement visible lorsque le soleil descend à l'horizon et favorise un éclairage rasant. Ils peuvent atteindre 10 à 15 m de diamètre pour une élévation toujours inférieure au mètre ; mais la plupart ont un diamètre moyen de 4 à 5 m et une hauteur centrale qui n'excède pas 0,50 m.

La préparation d'une fouille nécessite d'abord le nettoyage de l'emplacement que l'on se propose d'explorer ; puis la mise en place d'un carroyage métrique, matérialisé au sol par des cordeaux de nylon disposés suivant des axes nord-sud et est-ouest, qui servira de trame pour l'enregistrement des données ; enfin un décapage de la surface du tumulus, de façon à enlever la couche de terre végétale et de cailloutis qui en masque l'architecture. Apparaissent alors des structures intentionnelles, qui font l'objet d'un relevé graphique et photographique. On procède ensuite à une exploration rationnelle et exhaustive de la sépulture et de son contenu.

Dans le cas d'une sépulture isolée, le dégagement superficiel révèle toujours une structure circulaire, délimitée par un parement de blocs calcaires, parfois empilés sur plusieurs niveaux et dont l'ordonnance est généralement soignée. Ce parement, initialement en pierre sèche, circonscrit une aire centrale, où sont déposées les cendres du mort et d'éventuelles offrandes. Un remplissage de terre, de cailloutis et de gros blocs en assure le colmatage. On comprend aisément que cette struc-

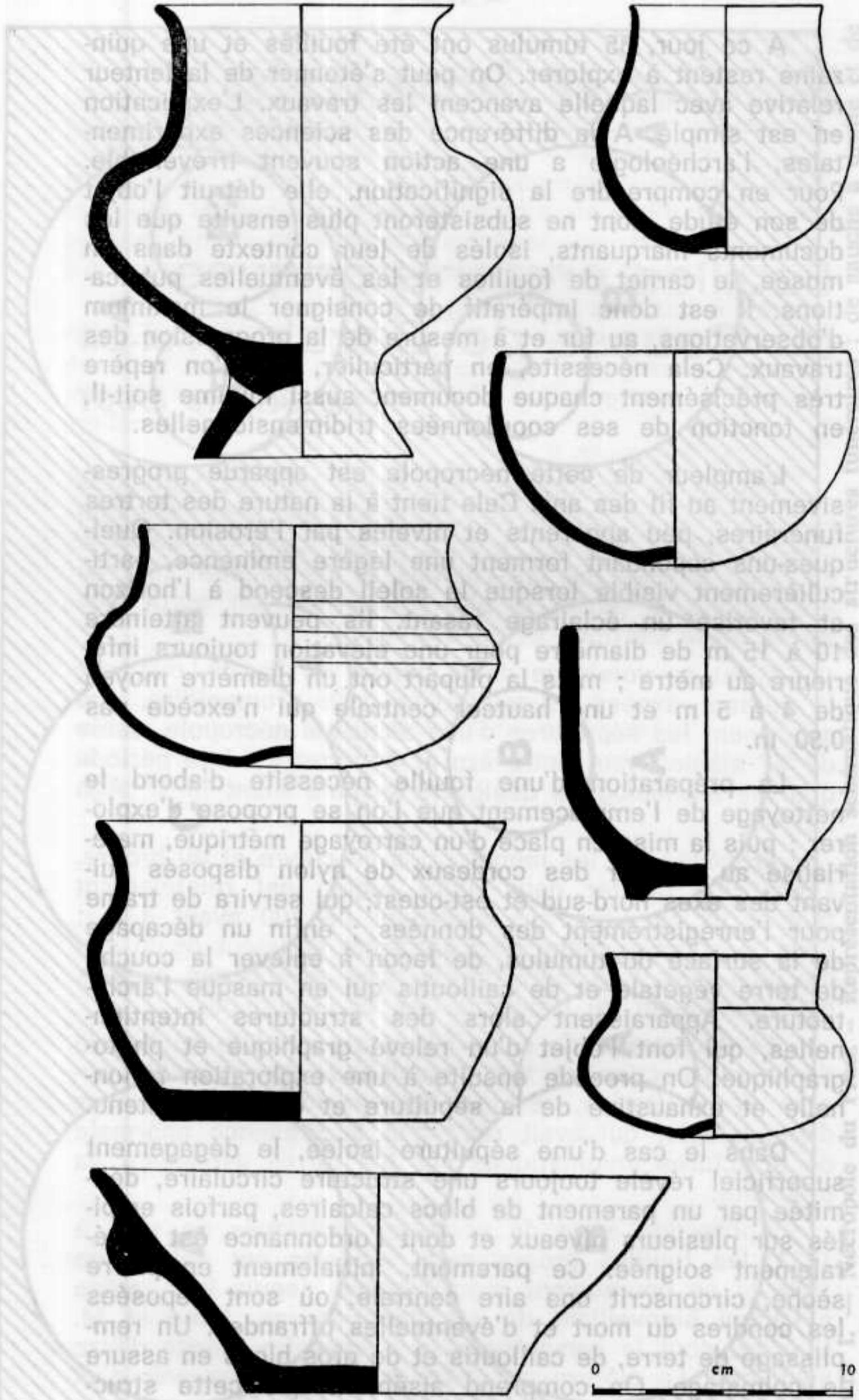


Figure 2. — Nécropole du Frau - Céramiques diverses.

Fig. 2. — Nécropole du Frau - Céramiques diverses. — Haut en bas : sépulture isolée, adossement simple, adossement double, inclusion simple, inclusion double, et type mixte. — Chaque lettre désigne une sépulture ; la sépulture A est toujours la plus récente.

ture de blocs calcaires, peu compressible, soit restée sensiblement identique à ce qu'elle était à l'origine. Il est probable qu'elle était surmontée d'une épaisse couche de terre dont le volume, en revanche, a considérablement diminué au cours des ans à la suite des infiltrations et des ruissellements.

Il peut y avoir plusieurs sépultures à l'intérieur d'un même tertre (fig. n° 1) ; dans ce cas, leur prolifération s'effectue par adossement ou inclusion. L'adossement peut être simple ou double ; il s'agit toujours de structures secondaires ayant la forme de segments de cercle. Lorsque l'adossement est simple, il n'y a qu'une seule sépulture secondaire qui vient s'appuyer à la sépulture initiale circulaire. Lorsque l'adossement est double, une troisième sépulture vient s'agréger aux deux précédentes. Tout comme l'adossement, l'inclusion peut être simple ou double et consiste à enclore de petites sépultures circulaires, parfois jumelées mais toujours indépendantes, dans une structure plus vaste, postérieure et tangente extérieurement à leur circonférence. Les structures mixtes, qui associent adossement et inclusion, restent exceptionnelles. Il importe de souligner qu'il n'y a jamais plus de trois sépultures dans une même structure tumulaire. Ces formes diverses de prolifération ont des implications chronologiques évidentes, puisqu'elles permettent de connaître l'ordre de succession des sépultures.

Le mobilier funéraire est considérable. La céramique en est l'élément essentiel, qu'il s'agisse de fragments disparates ou de vases écrasés sur le sol (fig. n° 2). La mise au point d'une méthode de récupération sur place, après un minutieux dégagement à l'aiguille et au pinceau, a permis cependant de reconstituer un nombre appréciable de récipients. C'est une céramique indigène, façonnée à la main, aux proportions équilibrées et aux contours élégants, toujours attrayante à voir. Les vases tournés sont rarissimes et importés depuis le littoral méditerranéen.

Parfois des objets métalliques accompagnent les céramiques ; ce sont des témoins de la vie quotidienne, que l'individu possède en propre et qu'il porte habituellement sur lui.

Il s'agit le plus souvent de documents en bronze et leur conservation est généralement satisfaisante. On ne

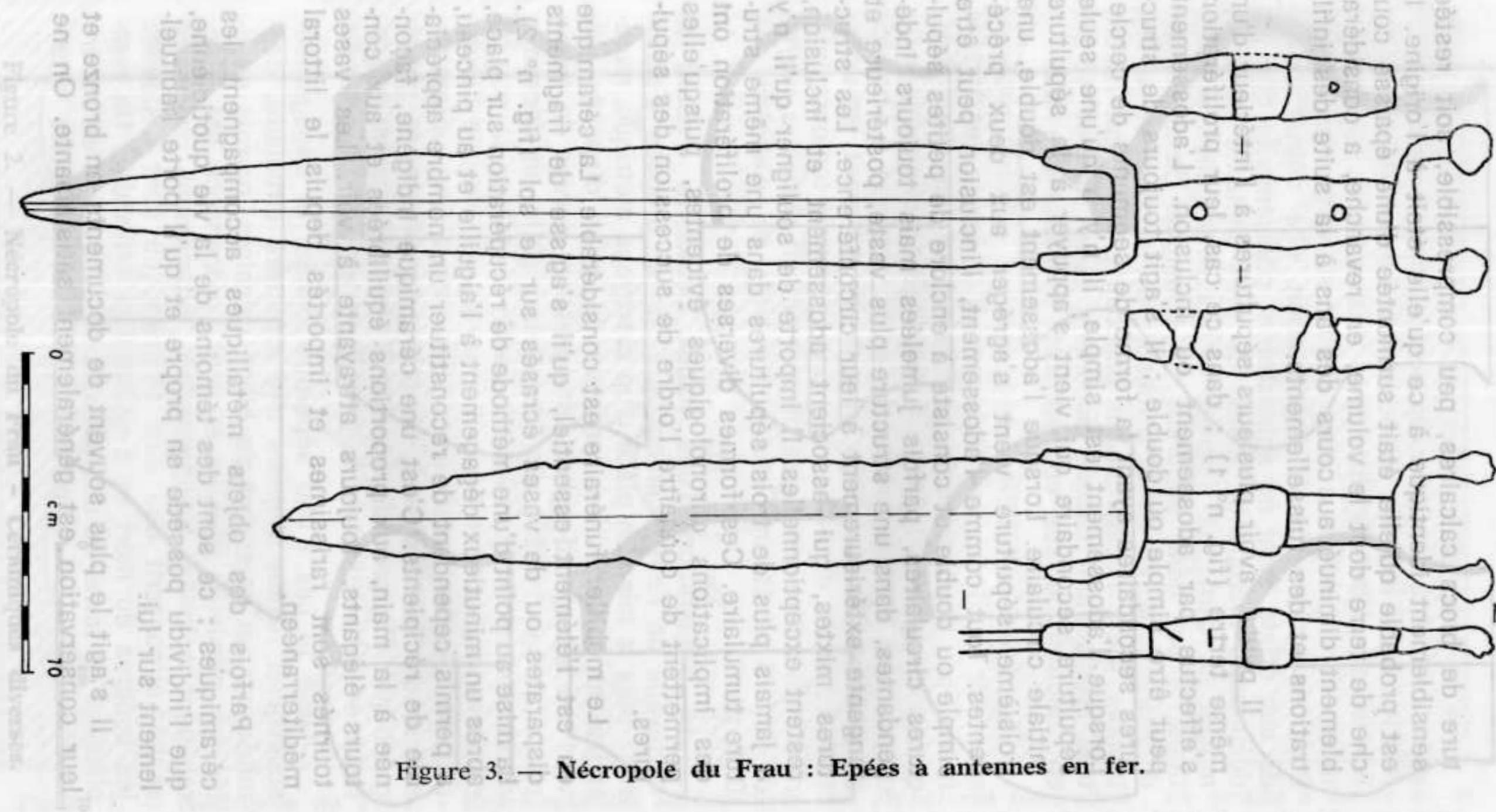


Figure 3. — Nécropole du Frau : Epées à antennes en fer.

saurait en dire autant des rares objets en fer, qui ont terriblement souffert de leur séjour prolongé dans le sol. On distingue des armes, essentiellement des épées courtes en fer (fig. n° 3) et un remarquable poignard en fer dans sa gaine intacte en tôle de bronze ; des éléments de parure, à savoir des colliers rigides aux extrémités enjolivées de boules aplaties, des bracelets finement incisés et des boucles d'oreilles rubanées ; des objets utilitaires enfin : couteaux, trousse de toilette, boutons, agrafes de ceinture, fibules et anneaux divers.

Si l'objet reste l'élément spectaculaire de la fouille, celle-ci apporte également une foule de renseignements, notamment en ce qui concerne les rites funéraires. Les corps sont brûlés et non inhumés. Le recoupement d'un certain nombre d'observations, comme la répartition des os et des charbons sur le sol, la température élevée du bûcher, qui se manifeste notamment par un craquèlement caractéristique des os et la fusion du bronze, et l'absence de calcination du substratum permettent d'affirmer que la crémation n'avait pas lieu à l'emplacement du tumulus. Et, contrairement à toute attente, il est rare que les os soient conservés dans une urne cinéraire ; le plus souvent, ils sont dispersés à même le sol. Tout ou partie des objets métalliques peuvent être brûlés avec le cadavre. Ceux que l'on a soustraits aux flammes sont déposés à côté des cendres du mort avec les autres offrandes. Il est assez fréquent de découvrir des objets brisés rituellement ; ce qui est aussi une façon de prévenir la cupidité des éventuels pilleurs de tombes. Enfin des offrandes alimentaires, sous forme de quartiers de viande, réconfortent le défunt dans son voyage vers l'au-delà. Il s'agit essentiellement de restes d'ovicapridés ; mais on trouve aussi des ossements de bovidés et d'équidés.

Une conception dynamique de la recherche archéologique ne saurait se contenter des développements précédents pour aussi intéressants qu'ils soient. Il importe en effet de replacer cette nécropole dans son environnement et, aussi paradoxal que cela puisse paraître, d'appréhender, dans la mesure du possible, la vie quotidienne.

Le nombre limité des tombes, la courte durée d'utilisation de la nécropole et une mortalité certainement élevée mais difficile à évaluer, car les enfants en bas âge ne semblent pas avoir été enterrés sur place, im-

pliquent le rassemblement de quelques familles, au sens patriarcal du terme, ce qui représente probablement moins d'une centaine d'individus.

Il s'agit d'une communauté paysanne et sédentaire, qui exploite les possibilités agro-pastorales du causse, les mêmes qu'aujourd'hui. La mise en valeur des combes et des dolines devait permettre une agriculture vivrière ; mais le Frau est avant tout un terrain de parcours idéal pour les troupeaux d'ovins et de caprins, qui fournissent le lait, la viande et la laine. On perçoit aussi un artisanat rural avec des bronziers et des forgerons, d'où la nécessité de matières premières. S'agissant du bronze, le cuivre et l'étain sont probablement importés ; le fer, en revanche, est abondant localement et facilement disponible.

Les utilisateurs de la nécropole du Frau assurent donc leur subsistance, produisent certains biens d'équipement et procèdent enfin à des échanges. Leur culture matérielle est originale, même si elle est tributaire d'apports extérieurs. On note une relative prospérité, disons même une certaine aisance, dont les mobiliers funéraires sont les révélateurs.

Caussade

17 janvier 1979.

N.B. — Je remercie chaleureusement Monsieur PAJOT d'avoir bien voulu rédiger cet article à l'intention de nos adhérents.

Les membres du groupe pédestre qui, en décembre dernier, ont visité les fouilles du Frau de Cazals ont découvert avec émerveillement le sérieux du travail et la grande compétence de Bernard Pajot.

Nous souhaitons que cet article lui amène des disciples.

